

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
 Paris: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
 Pensions: Un An: 10 fr. 6 Mois: 5 fr. 3 Mois: 3 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les mandats ou chèques sont acceptés.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. (NAPOLEON)
 Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, Paris
 Téléph. : WAGRAM 51-44, 51-45
 Adresse télégraphique : EXCEL PARIS

AVEC LES TROUPES DU GÉNÉRAL GOURAUD,



UN TIR DE BARRAGE



LE GÉNÉRAL GOURAUD (X)
 DANS LES LIGNES AVANCÉES DE SON SECTEUR



UNE MITRAILLEUSE CONTRE AVIONS EN POSITION



LES LANCEURS DE GRÈNADES

Depuis quelques jours, on voit reparaître, dans les communiqués, les noms illustres des localités où se dérouleront déjà tant de glorieuses actions d'éclat. Il ne s'agit que de diversions tentées par l'ennemi : la grande bataille reste autour de Verdun où nos troupes, non seulement continuent à maintenir l'adversaire, mais réussissent d'heureux coups de main.

Faisons des économies

Pour soutenir la guerre actuelle il faut des ressources innombrables. L'argent coule à pleins bords. Est-il toujours judicieusement employé ? C'est la question que se posent beaucoup de contribuables devant des dépenses inutiles qu'il eût été facile de réduire, sinon d'éviter complètement. Dépenser tout ce qu'il faut pour arriver au but suprême, mais rien que ce qu'il faut, telle devrait être la règle de tous ceux qui ont charge d'utiliser les fonds mis sans compter à leur disposition. Pas un centime ne devrait être détourné de cette destination sacrée : chasser et vaincre pour toujours l'envahisseur. Or, ne l'oublions pas, le succès appartient à celui qui aura les moyens financiers nécessaires pour durer plus longtemps.

Cette prodigalité inexcusable n'est pas particulière à tel ou tel ministère ; elle est générale. C'est une mentalité à changer partout.

Tenons-nous-en à la Guerre, sans parler des innombrables marchés de l'Intendance ou des Munitions, qu'il eût été aisé d'obtenir à meilleur compte en opérant plus rationnellement, plus méthodiquement et avec plus de sens pratique.

Deux cents ouvriers de la télégraphie militaire doivent-ils venir à Paris ? Vite, construisons des baraquements sur le Champ-de-Mars. Coût : une centaine de mille francs, alors qu'avec un millier de francs dépensés en travaux d'appropriation on eût pu les loger en face, à l'Ecole Militaire.

Le service de santé demande la construction ou l'appropriation de locaux à Paris pour y garder 12.000 malades ou blessés deux ou trois ans après la guerre.

Le lit reviendra à 1.800 francs. Si on l'installait à la campagne, il coûterait moitié moins et le malade serait dans de meilleures conditions hygiéniques. Mais voilà ! les médecins ne veulent pas quitter Paris.

Cela n'est rien encore. Prenons une dépense plus considérable : celle des transports de troupe et de matériel pour la Guerre. Les compagnies de chemins de fer et l'Etat sont liés, pour les dépenses des transports de la Guerre, par le traité Cottelle, fait au profit de l'armée. Les compagnies de chemins de fer disent : « Ce traité a été fait au profit de l'armée française et non des armées anglaise, belge ou russe qu'on nous oblige à transporter et à desservir. Pour ces dernières, le tarif réduit du traité Cottelle n'est pas applicable. » L'Etat conteste cette thèse. De nombreux procès trancheront le différend. Ce n'est pas tout.

Actuellement, pour chaque transport, la Guerre délivre un bon. L'Etat paye les onze douzièmes de la dépense et, comme il n'est pas d'accord avec les compagnies sur le tarif à appliquer, il réserve le dernier douzième. On le paiera, après la guerre, après discussion et vérification.

Or, à l'heure actuelle, il y a déjà près de 25 millions de ces bons de transports, à tel point qu'on est obligé de construire des baraquements pour les empiler. Des bataillons de soldats vérifient ces millions de bons pour le compte du ministère de la Guerre ; un effectif semblable les vérifie pour le compte des compagnies de chemins de fer. Autant d'hommes qui seraient employés ailleurs avec plus de profit.

La vérification des comptes des compagnies de chemins de fer pour la guerre de 1870 à fin 1911, soit plus de quarante ans après, pour un effectif d'hommes sous les armes dix fois moindre et pour une consommation de munitions mille fois moindre.

Sans exagérer, on peut donc compter qu'on mettra plus de cent ans à vérifier les comptes de la guerre actuelle. L'économie qui résultera pour l'Etat de cette interminable et presque impossible vérification sera bien moindre que celle que l'on réaliserait en s'entendant de suite avec les compagnies de chemins de fer, comme l'a fait l'Angleterre au début des hostilités. Celle-ci a garanti à ses compagnies ferroviaires la moyenne des bénéfices des trois dernières années ; en échange, l'Angleterre se sert de ses réseaux ferrés comme elle l'entend.

Ce simple fait prouve à l'évidence que, si nous avons en France, pour nous diriger et pour nous administrer, beaucoup d'hommes éminents, nous manquons totalement d'hommes pratiques. En attendant que nous les trouvions, jetons à nos administrations publiques, imprévoyantes et gaspilleuses, le cri d'alarme du contribuable épouvanté et répétons-leur à satiété ce conseil indispensable : Economisez !

Emmanuel Brousse,

Député des Pyrénées-Orientales, rapporteur général de la commission des économies.

Ce que l'on dit

En attendant...

Ce qu'on va lire vient de m'être rapporté par un Hollandais, qui en avait été personnellement témoin, et que je connais depuis longtemps : c'est un homme honnête et véridique.

Il y a quelques semaines, ayant eu l'occasion d'aller en Angleterre pour ses affaires, il voyagea, de Rotterdam à Londres, avec quelques Anglais, militaires et civils, qui avaient été retenus prisonniers en Allemagne et étaient maintenant rapatriés par voie d'échange.

Les traitements qu'ils avaient subis dans les camps de concentration germaniques, l'insuffisance de la nourriture, les avaient rendus méconnaissables. Amaigris, le regard fiévreux, plusieurs semblaient avoir perdu la raison. L'un d'eux, au moment où l'on mit devant lui une assiette de polage, y plongea les mains, et fit le geste de se les laver, s'imaginant qu'on lui présentait une cuvette ! Une vieille Anglaise, qui avait vécu quarante ans en Allemagne, et avait presque oublié sa langue maternelle, était devenue complètement folle, et ne pouvait plus prononcer que des phrases incohérentes, en allemand.

Au retour, le Hollandais fit route avec les Allemands échangés contre ces malheureux.

Ils étaient gros et gras, frais et roses, impérieux, hautains, et parfaitement insupportables. Le Hollandais pourtant lia conversation avec celui d'entre eux qui lui parut le moins mal léché.

— A voir votre mine confortable, lui dit-il, les Anglais ne paraissent pas vous avoir trop mal traité ?

— Les Anglais ? lui répondit l'Allemand, ce sont des cochons ! Pour être bien traités, nous étions bien traités : il n'est plus manqué que cela ! Mais figurez-vous qu'ils avaient mis notre camp de concentration près d'une caserne !

— Eh bien ?

— Mais, monsieur, s'il était passé un zeppelin, et que ce zeppelin eût jeté des bombes sur la caserne, nous aurions peut-être été attrapés, nous autres Allemands !

Je n'ai pas voulu que cette manifestation de stupéfiante inconscience fut perdue pour les lecteurs d'Excelsior.

Pierre Mille.

S'il lit cet écho, le chimiste distingué qui hier fit à des poilus trop confiants la bonne blague qu'on va lire, se dira qu'il eût dû parler moins fort, car, à ses côtés, Le Veilleur veillait.

C'était place Clichy, devant la statue de Charles Fourier. Trois permissionnaires en bouguignotte considéraient le bronze lorsque notre savant, flânant lui aussi, s'approche et leur dit :

— Vous connaissez l'histoire de cette statue ?

— Non, monsieur.

— Elle est bien simple. Cet homme s'appelait Charles et était un enfant trouvé. Pendant la guerre du Mexique, il se rendit si utile comme caporal-fourrier qu'on décida de lui élever ce monument. Vous voyez, mes amis, que, dans le noble métier des armes, les plus humbles fonctions peuvent mener à la gloire.

— C'est vrai, consentirent les braves.

Peut-être notre savant — cherchez-le parmi nos biologistes aux théories les plus audacieuses — estima-t-il que cette explication était facile à donner alors qu'il eût été bien malaisé de faire entrer sous la bouguignotte le concept de l'harmonie universelle selon Fourier.

Tout de même, comme on dit à l'Académie des Sciences, il a été... un peu fort et l'on reconnaît bien à ce trait que M. X... est resté très montmartrois malgré ses graves études.

Par ces temps de crise du papier, il serait curieux de savoir ce qu'est devenu le stock de papier du comte Harry Kessler, à Marly-le-Roi. Ce papier ne ressemblait à aucun autre papier, il était épais, résistant comme de la toile à voile, composé uniquement de lin pur ou de chanvre. Il devait servir à imprimer un nombre restreint d'exemplaires de Virgile, une édition mirifique.

Pour loger l'imprimerie et le papier, le comte Harry Kessler, un authentique Boche, avait fait

construire des caves bétonnées. Des presses d'acier colossales furent installées. C'est le peintre Gaspard Mailhol, le neveu du sculpteur Aristide Mailhol, qui dirigeait l'imprimerie. Le comte Kessler s'occupait surtout de faire renforcer les murs de l'immeuble, et de courir les milieux artistiques parisiens, où d'ailleurs il répandait plus d'éloges que de commandes.

Quelques jours avant la guerre, le comte Kessler disparut... Mailhol, lui, alla prendre son fusil. Mais il ne risqua guère de retrouver son ancien patron de l'autre côté de la tranchée, car le comte Kessler était prudent...

A cause de la guerre, beaucoup de serres de la Ville de Paris demeurent fermées au public. Dans l'une d'elles, que nous ne nommerons pas, l'honnête jardinier, qui préoccupe beaucoup le problème de la vie chère, fait innocemment pousser des fraises pour son compte personnel. Il a établi ses plants entre des palmiers et des cactus et lève avec soin les vitres, afin que l'air printanier ne soit pas ménagé au fruit délicat dont il se régale.

Ces fraises, venues en serre chaude, dans du terreau de choix, atteignent une merveilleuse grosseur et sont à point succulentes. Quelques-unes figurent même, paraît-il — les jours de gala — sur la table de certains petits fonctionnaires de l'Hôtel de Ville, que le jardinier des serres de... honore de son amitié...

Et pendant ce temps M. Mithouard se contente de manger à son déjeuner les fraises rustiques cueillies dans les jardins maraichers de la banlieue.

A quoi sert d'être président du Conseil municipal ?

LA SUPREME ANGOISSE

Parce que, tout à l'heure, on enlèvera le dernier pansement qui couvre encore les yeux de son mari, et qu'elle a demandé d'être présente, elle se hâte vers l'hôpital militaire où, depuis trois mois, blessé à la face, lui, vit dans le cancheur de demeurer aveugle. C'est un après-midi trop doux et trop tendre de printemps, ironique pour ceux qui souffrent, mais où, cependant, un orgueilleux soleil commande mieux qu'un espoir de vie, de force et de lumière.

Encore qu'on lui ait affirmé la guérison certaine, un doute affreux la surprend à la minute de l'épreuve, et, au seuil de la salle où l'attend son mari, elle s'arrête sans force, le cœur oppressé, l'âme en dérive. Mais avec cette divination des êtres privés de la vision, assis dans un fauteuil, les yeux bandés, son mari a tourné la tête de son côté ; sans se rendre compte comment elle a franchi les pas qui les séparaient, elle se trouve près de lui, se raidissant contre l'émotion poignante qu'elle éprouve. Fébrile, la voix tremblée, il dit : « Oh ! comme je t'attendais ! »

Cependant, l'infirmière s'est approchée du blessé et commence de défaire le pansement. Tres pâle, lui, a pris la main de sa jeune femme et, comme à présent il sait que la minute de joie ou de désespoir va naître pour lui, il lui semble que l'infirmière va terriblement vite. Un silence plane, chacun n'entend plus que le choc de son cœur, battant fou dans la poitrine, pendant que, doucement enlevé, le dernier bandeau d'ouate découvre les yeux du blessé. La jeune femme s'est penchée et elle s'affole de voir se crispier d'une expression d'horrible angoisse le visage de son mari... Mais, tout à coup, le blessé s'est levé ; jailli du tréfonds de son être, un cri monte dans la salle, cri de joie, de triomphe, de délivrance : « Je vois !... » Puis, immédiate, la détente se produit et il retombe dans son fauteuil, sanglotant comme un tout-petit, à qui une trop grande joie vient d'arriver. Elle s'est agenouillée, d'un geste maternel elle a étreint son mari aux épaules, elle rit, elle pleure et, désespérée devant ces larmes d'homme, comme une plainte elle répète : « Oh ! mon chéri ! mon chéri !... »

— FERNAND SERNADA.

La presse berlinoise eut récemment — reconnaissons-le loyalement — une idée qui n'était pas sans quelque à-propos.

Elle proposait l'organisation d'un jour sans fumer, pour tout l'empire et les territoires occupés.

Ce devait être le 6 mai, anniversaire du krod-prinz.

Tous les Allemands non mobilisés auraient eu à verser l'argent qu'ils emploient journellement pour leurs cigares, cigarettes et pipes, dans le but de réaliser un « fonds de caisse » destiné à fournir du tabac aux troupes dans la tranchée.

De cette façon, les marchands de tabac n'y auraient rien perdu.

Mais les bons civils n'ont pas marché, et ce jeu d'un nouveau genre n'a pas eu lieu...

Le Veilleur.

FLEURS & LEGUMES

Jardins de la guerre

« Cresson de fontaine!... Pois verts, artichauts, pois vert! » Voilà le cri de ralliement poussé par M. Lagneau, le maire au nom pastoral, qui préconise, en ce qui concerne les terrains délaissés de la banlieue, l'usage des cultures maraîchères. Et M. Méline, qui pense à mêler, par contraste, aux images de la guerre celles plus pacifiques de l'agriculture, conseille aux civils et aux militaires de cultiver leur jardin! Ainsi faisait Candide après tous les déboires, et l'on sait bien que le bonheur de voir se lever du sol, sur un beau terreau, des laitues pommées, vertes et tendres, était bien ce qui consolait le plus cet enfant des hommes.

Le chef de bataillon Petit, qui commande à tous les G. V. C. de cette grande région de Meaux-Coulommiers, où les armées teutonnes furent au moment de la Marne si copieusement battues, ne pense pas autrement que Candide; grâce à ses conseils et aux soins de ses légions, les postes de son secteur sont maintenant en état de fournir de primeurs les bons cuisiniers de la territoriale. Voilà un exemple à encourager, et, pour peu qu'il s'étende, le temps n'est pas éloigné sans doute où nous verrons, sur les talus des forêts, le long des tranchées, surgir de la terre fouillée par les obus et meurtrie par les balles une infinité de potagers, de jardinets; car, de légumes, il n'en faut pas sans fleurs, et c'est bien ce que pensèrent, de tous temps, les militaires.

En voyant ces coteaux qu'un illustre guerrier
Arrosa de sa main qui gagnait des batailles,
Souviens-toi qu'Apollon a bâti des murailles,
Et ne t'étonne plus de voir Mars jardinier...

Un quatrain agreste adressé au vainqueur de Roer, à Henri de Barchon, prince de Condé, surprend sous la plume précieuse de Mlle de Scudéry; et, cependant, ces vers ne sont que l'expression de la vérité: M. le Prince, captif à Vincennes, cultivait les oignons et les arrosait! Ceci se passait, il est vrai, en un siècle où Boileau se plaisait en la compagnie du bonhomme Antoine, son jardinier, où La Bruyère était amateur de tulipes, et où le grand Le Nôtre, jardinier du roi, se faisait gloire et honneur de porter, parmi ses armes, trois limaçons couronnés d'une pomme de chou!

En ce temps-là, les gardes françaises, piquiers, fusiliers et jolis dragons s'affublaient de noms gracieux et enrubannés, de pimpants noms de guerre et de campagne. Et c'étaient la Ramée, la Tulipe, la Fleur! Les gaillards étaient plaisants et hardis, et, tout en gagnant des batailles, ils tournaient agréablement le bonnet aux belles.

Augereau, le bon général, qui fut, plus tard, un si franc et vaillant hussard, se maintint dans cette tradition: il était le fils d'une fruitière; il grandit parmi les salades, les boîtes d'asperges et les roses, et devint, par la suite, un « Mars jardinier » fort respectable. Pour nos soldats-laboureurs, chantés par Béranger, dessinés par Charlet et Raffet, leur mémoire est restée légendaire.

Beaucoup, parmi eux, étaient des paysans, et le fait d'avoir battu à plate couture les Autrichiens à Austerlitz, les Prussiens à Iéna ou Auerstedt, ne les empêchait pas de pousser la charrue, de semer le blé dans le sillon. Les officiers, pour un petit nombre, en usaient à leur exemple. Ces braves, places en demi-solde depuis la fin des grandes guerres, avaient, pour prendre la hêche et le rateau, le sabre et le fusil. Saint Fiacre, au lieu de saint Napoléon, présidait dès lors à leur destinée; et plus d'un, l'habit piqué de l'écuyer de la Légion d'honneur, se plaisaient par passe-temps, tout comme Condé lui-même, à cultiver autour de leur maisonnette des mille et des roses!

Pour celles-ci, les roses préférées de nos aïeux, elles continuaient avec la même grâce qu'au temps où Pomme et Flore étaient vivandières à charmer nos héros. Le général Hoche avait plus d'une fois, de son vivant, témoigné de son goût pour ces fleurs. C'était un caractère délicat que le maréchal Niel, et plus d'un d'entre nous se souviennent d'avoir vu, autour des Invalides, ces jardinets des vieux braves, si propres, si bien tenus, où le long d'allées de buis minuscules la giroflée, l'héliotrope et le géranium s'épanouissaient au soleil des gloires les plus grandes du monde.

Aujourd'hui, nos braves sont ailleurs: sur le front d'Artois, sur celui de Champagne ou de Lorraine. C'est là, dans ces rudes contrées, que l'enfant de nos régions de Paris toutes vertes de primeurs, le fleuriste de Chalou, le maraîcher de Houilles, d'Argenteuil, de Nanterre, commence à planter de vergers improvisés, de jardinets humbles, à semer de potagers modestes ce sol piétiné, déchiété, arrosé de sang et de fer.

Et là ne poussera pas, j'en suis sûr, que la seule légumine: le scarole, carotte et cerfeuil; mais, entre les rangs des pois et des haricots, le long des plates-bandes où pointent les radis, où les choux s'arrondissent, il y aura le carré des fleurs: mille, volubilis, capucine, et, pour orner les tombes, la pensée douce et pieuse, le myosotis qui n'oublie pas, et cette fleur vivace, rustique, bien digne des morts sacrés et immortels: la jaune immortelle.

Edmond Pilon.

L'EXPOSITION FRANÇAISE A ROME



La Galerie Colonna, où le prince de Broglie a organisé l'exposition d'œuvres d'artistes français relatives à la guerre. Cette exposition, qui obtient à Rome un légitime succès, a été honorée hier de la visite de la reine Hélène.

La situation militaire

L'offensive autrichienne enrayée aux deux ailes
Succès de nos attaques devant Verdun

L'offensive autrichienne dans le Trentin s'est développée sur un front total de cinquante kilomètres, depuis l'Adige jusqu'au mont Collo, au nord-ouest de Borgo. Mais le front n'est pas continu en ces montagnes; il se décompose en une série de positions qui gardent les cols et les vallées. Les attaques se sont divisées en conséquence.

Jusqu'ici elles ont complètement échoué aux deux extrémités de la ligne. Au sud de Rovereto, les positions italiennes du mont Zugna Torla, qui s'élève à 1.257 mètres, ont résisté victorieusement aux assauts de l'ennemi qui a subi des pertes considérables. Il a été également repoussé à l'est, sur le haut plateau qui sépare la vallée d'Assa de la vallée de la Brenta, d'ile val Sugana, et se nomme le Plateau des sept Communes; dans la journée d'avant-hier, il avait même cessé d'attaquer dans ce secteur. Enfin une attaque dirigée au nord de la Sugana, vers le mont Collo, a d'abord pris pied dans les positions italiennes, mais une contre-attaque a refoulé l'ennemi en lui faisant 300 prisonniers.

Ce n'est qu'au centre que les lignes italiennes ont été repoussées un peu en arrière, le long de la vallée du Leno di Terragnola, et dans le massif qui sépare cette vallée de celle de l'Asico. Les villages de Moschero, Valduga, le sommet de Costa d'Agra (1.822 m.) et le village de Soglio d'Asico jalonnent la nouvelle ligne qui court à peu près exactement de l'ouest à l'est.

Cette ligne est elle-même dominée au sud par une haute chaîne qui comprend les cimes du Pasubio (2.236 m.), du Coston dei Laghi (1.874 mètres) et du Torano (1.899 m.). Toute progression est donc impossible pour l'ennemi de ce côté. En revanche, la vallée de l'Adige, qui conduit à Ala et à Vérone, celle de l'Asico, qui descend sur Vicence, et celle de la Brenta, qui mène à Bassano, lui demeurent fermées.

Dans la région de Verdun, les opérations reprennent progressivement plus d'activité sur la rive gauche de la Meuse. Les Allemands ont fait une nouvelle tentative pour nous enlever le réduit du bois d'Avocourt, brillamment repris par nos troupes le 28 mars dernier. Cette tentative, malgré des assauts réitérés et sanglants, a échoué comme les précédentes.

De notre côté, nous avons sensiblement amélioré nos positions au nord-ouest et au nord-est de la cote 304.

Jean Villars.

La neutralité de la Suède sera "stricte et impartiale"

Telles sont les déclarations du ministre des Affaires étrangères au Riksdag.

STOCKHOLM, 18 mai. — Au cours du débat engagé à la deuxième Chambre du Riksdag, M. Wallenberg, ministre des Affaires étrangères, a fait d'importantes déclarations, d'où il ressort que le gouvernement écarte les intrigues des activistes qui tentaient de faire en sorte que la Suède abandonnât sa neutralité en faveur des empires centraux. Les activistes se servaient à cet égard du prétexte fourni par les fortifications temporaires édifiées aux îles d'Åland par la Russie. Voici ce que M. Wallenberg a répondu sur ce point à une question posée par M. Persson, vice-président du Riksdag :

A plusieurs reprises, et en termes non équivoques, il a été déclaré, de diverses sources autorisées, que, durant la guerre actuelle, la Suède entend, tout en revendiquant envers et contre tous sa pleine indépendance, observer une neutralité stricte et impartiale, et que son très vif désir est de n'être point entraînée dans des complications belliqueuses.

Les déclarations faites à cet égard par le gouvernement, je suis en mesure de les confirmer ici dans toute leur étendue. Aucune méprise ne doit être possible nulle part sur le sens des efforts que le gouvernement, conscient de son devoir, fait pour maintenir intacts les droits et les intérêts de la Suède, si on considère la façon dont ce pays s'est toujours acquitté, dans une situation pleine de difficultés, des obligations que la neutralité lui impose.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que, depuis le début de la crise, le gouvernement a été toujours étranger aux discussions de politique étrangère qui s'écartaient, dans l'un ou l'autre sens, des déclarations faites par lui et qu'il ne peut que déplorer des manifestations propres à ébranler la confiance dans la volonté de la Suède de maintenir son indépendance et sa neutralité.

Quant à la question plus spécialement abordée par l'orateur, quelconque a étudié et suivi dans son développement historique ce qu'on appelle la question des îles d'Åland devra reconnaître qu'elle a une importance vitale pour la Suède. Ainsi en jugèrent le gouvernement et le Riksdag en 1908; ainsi en juge, en 1916 encore, le gouvernement suédois, et j'ai la conviction



M. BRANTING

Leader du parti socialiste suédois

que le Parlement suédois, à l'heure actuelle aussi, par cette manière de voir.

C'est pourquoi, et conformément à ce que je viens de dire, je puis donner à la Chambre l'assurance que le gouvernement considère comme son devoir de suivre cette question avec une attention incessante et qu'il ne négligera rien pour sauvegarder sur ce point comme sur les autres les droits et les intérêts de la Suède.

Il m'est impossible, pour des raisons faciles à comprendre, d'entrer dans des explications plus détaillées.

M. Branting, leader du parti socialiste, après avoir remercié le ministre des Affaires étrangères pour cette déclaration, a ajouté :

En ce qui concerne plus spécialement la question des îles d'Aland, une grande fraction du parti socialiste au Riksdag s'est associée en 1908 aux autres partis pour affirmer, avec l'unanimité des Suédois, que, pour la sécurité de la Suède, ces îles devaient à l'avenir, comme dans le passé, rester non fortifiées. Les membres actuels du parti socialiste dans le Riksdag estiment que les raisons qui ont motivé cette affirmation existent toujours. Aussi espèrent-ils vivement que les négociations auxquelles le ministre des Affaires étrangères a fait allusion seront conduites de façon convaincante et heureuse et aboutiront au maintien des droits et des intérêts de la Suède en cette affaire.

M. Wallenberg a répété à la première Chambre du Riksdag les assurances données à la deuxième Chambre et elles y ont trouvé le meilleur accueil.

Un complot contre le roi de Suède est éventé

COPENHAGUE, 18 mai. — Le journal suédois *Aftonbladet* signale qu'un attentat projeté contre le roi de Suède, lors d'une visite au concours hippique, a été découvert heureusement avant l'exécution; plusieurs personnes ont été arrêtées.

La Suède et le Danemark ont conclu un accord financier

STOCKHOLM, 18 mai. — Un accord vient d'être conclu entre les représentants de la Suède et du Danemark, au sujet de diverses questions financières et commerciales. On annonce officiellement que cet accord, qui doit considérablement améliorer les relations des deux pays, sera signé dans un délai très bref.

Les Allemands ont-ils torpillé le "Batavier-V" ?

Il convient d'attendre des informations complémentaires concernant la façon dont a été coulé le *Batavier-V*. L'accident survenu à ce navire neutre portant des passagers américains, dont l'un a été noyé, pourrait devenir d'une gravité exceptionnelle si la responsabilité de l'Allemagne était établie.

Voici pour l'instant les dépêches qui relatent cet événement :

Une victime américaine

LONDRES, 18 mai. — Les survivants du *Batavier-V* ont été débarqués à Yarmouth; ils ont déclaré que deux mécaniciens et un steward ont été tués par une explosion dans la chambre des machines.

Un passager américain a été noyé.

LONDRES, 18 mai (Dépêche particulière du New-York Herald) :

« Le steamer hollandais *Batavier-V*, qui a coulé mardi au large des côtes orientales anglaises, portait des passagers américains qui ont été tués par l'explosion.

Le navire avait été atteint par le travers.

On ignore encore si le navire a été torpillé ou s'il a heurté une mine flottante.

Que feront les Etats-Unis si l'Allemagne est responsable ?

Si la responsabilité de l'Allemagne est établie, quelle sera l'attitude des Etats-Unis? N'est-elle point dictée par ce passage de la note américaine du 20 avril :

A moins que l'Allemagne n'annonce immédiatement qu'elle abandonne ses méthodes d'attaques sous-marines actuelles contre les navires transportant des passagers et des marchandises, les Etats-Unis n'auront d'autre choix que la rupture des relations diplomatiques.

Un monitor anglais détruit par les Turcs

LONDRES, 17 mai. — (Officiel). — Pendant la nuit du 13 au 14 mai, l'artillerie turque a touché un de nos monitors, le « M-30 », qui a pris feu et a ensuite totalement été détruit. Il y a eu deux tués et deux blessés.

Le télégramme du vice-amiral de Robek annonçant ce fait avait été retardé en transmission, alors que d'autres télégrammes du vice-amiral, de deux jours postérieurs, étaient parvenus.

En conséquence, un démenti officiel avait été donné aux journaux, les Turcs, ayant annoncé la perte de ce petit navire.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 18 Mai (655^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Entre l'Oise et l'Aisne, une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos lignes aux abords de Quennevières a été contre-attaquée par nous et s'est dispersée laissant des morts sur le terrain.

Sur la rive gauche de la Meuse, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont essayé à plusieurs reprises, au cours de la nuit, d'enlever le réduit du bois d'Avocourt. Repoussé chaque fois par nos feux, l'ennemi a subi des pertes très sérieuses. De notre côté, nous avons exécuté, au nord de la cote 287, vers trois heures du matin, un coup de main sur une tranchée allemande dont les occupants ont été tués ou faits prisonniers.

A la même heure, nos troupes se sont comparées, après un combat acharné, d'un fortin ennemi solidement organisé sur la pente nord-est de la cote 304.

Sur la rive droite et en Woëvre, bombardement réciproque.

VINGT-TROIS HEURES. — Au nord de l'Aisne, nous avons dispersé un détachement ennemi qui tentait d'aborder une de nos tranchées au sud de Nouvron.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi après un violent bombardement a déclenché vers 17 heures une forte attaque sur nos positions du bois d'Avocourt et de la cote 304. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté l'ennemi qui semble avoir subi des pertes élevées.

L'action d'artillerie continue très violente sur tout l'ensemble du secteur.

Bombardement intermittent sur la rive droite, plus intense aux Eparges.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE AERIENNE

Dans la nuit du 16 au 17 mai, nous avons effectué de nombreux bombardements sur le front au nord de Verdun, notamment 15 obus de gros calibre ont été lancés sur un important dépôt de munitions entre Raucourt et Haraucourt (10 kilomètres sud de Sedan), cinq sur la gare de Sedan où un incendie s'est déclaré, quinze sur un dépôt de munitions près d'Azannes. Dans la même nuit, deux de nos appareils ont jeté quatre-vingts obus sur la gare de Metz-Sablons.

Des avions ennemis ont, pendant la nuit, lancé plusieurs bombes sur la région de Lunéville, d'Epinal et de Belfort, causant des dégâts matériels sans importance.

L'Angleterre réalise l'avance de l'heure

La France a un peu houché devant la proposition de M. Honnorat qui ne tendait à rien moins qu'à nous faire gagner une heure. Notre alliée britannique tente pour son compte l'expérience. Un télégramme de Londres nous informe en effet que la loi sur l'avance de l'heure a reçu hier l'approbation royale et que, dimanche à 2 heures du matin, les horloges seront réglées pour qu'elle reçoive son application.

A ce moment-là, les aiguilles des cadrans horaires, sous l'influence du coup de pouce officiel, marqueront trois heures et les gens qui auront manqué leur train en seront quittes pour prendre le suivant.

Quant aux administrations publiques, elles seront libres de se mettre en règle quand il leur plaira. Il est probable que la plupart le feront samedi soir après la fermeture des bureaux.

On sait que c'est la raison d'économie — et notamment celle du charbon destiné à l'éclairage — qui a déterminé nos voisins à utiliser ce procédé qui a été également mis à l'étude dans les empires du Centre.

LES NOUVEAUX DOUZIÈMES PROVISOIRES

Le gouvernement propose d'augmenter certains impôts

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Ribot, ministre des Finances, a déposé sur le bureau de la Chambre le projet de loi portant ouverture de trois douzièmes provisoires applicables au troisième trimestre de 1916.

Les crédits demandés s'élèvent à 7.891.352.744 francs pour le budget général et à 619.742.771 francs pour les budgets annexes.

Le projet de loi prévoit, d'autre part, la création de ressources nouvelles obtenues par le doublement des contributions directes et d'un certain nombre de taxes assimilées, et par une augmentation de certains impôts indirects. Voici, d'ailleurs, les mesures fiscales proposées pour l'année 1917 :

1^o Doublement des quatre contributions directes (foncière bâtie, foncière non bâtie, personnelle-mobilière et patentes), c'est-à-dire création d'un nombre de centimes suffisant pour doubler la part de l'Etat.

2^o Elevation de 2 à 5 0/0 de l'impôt général sur le revenu;

3^o Doublement des taxes sur les mines, les voitures, les chevaux, les automobiles, les billards, les cercles et les gardes-chasses;

4^o Création d'une taxe d'Etat de 10 francs sur les chiens de luxe et de 5 francs sur les chiens de garde;

5^o Elevation de 4 à 5 0/0 de la taxe sur le revenu des valeurs mobilières; de 8 à 10 0/0 sur les lots; de 5 à 6 0/0 sur le revenu des valeurs mobilières étrangères non abonnées, ainsi que sur les fonds d'Etats étrangers;

6^o Abrogation, pour la durée de la guerre, du privilège des bouilleurs de cru et élévation à 400 francs par hectolitre du droit sur l'alcool;

7^o Elevation à 5 francs par hectolitre du droit de circulation sur les vins; à 3 francs sur cidres et poirés; à 0 fr. 80 par degré du droit de fabrication sur les bières; à 15 francs par 100 kilos du droit sur les raisins secs employés à la fabrication du vin pour la consommation familiale;

8^o Elevation de 25 à 40 francs les 100 kilos du droit sur les sucres;

9^o Fixation à 15 francs le kilo du tabac vendu en paquets de 40 grammes, et à 14 fr. 30 pour le tabac vendu au détail.

Ces diverses augmentations auraient pour effet, si elles étaient admises intégralement par le Parlement, de donner à l'Etat un supplément annuel de ressources évalué à 907 millions pour le temps de guerre, et à 1 milliard 92 millions pour une année normale.

L'impôt sur le revenu produira 40 millions pour l'année 1916

Le ministre des Finances fait connaître, dans l'exposé des motifs du projet de loi sur les douzièmes provisoires applicables au troisième trimestre de 1916, que le nombre des déclarations de revenu faites du 1^{er} mars au 30 avril s'élève à 163.107, dont 60.388 pour le département de la Seine, et 102.719 pour les autres départements.

La somme des revenus déclarés a été de 1 milliard 363.167.700 francs pour le département de la Seine et de 1.585.924.544 francs pour le ensemble de la France. Au total, 2.949.092.244 francs.

D'après les déclarations, l'impôt sur le revenu produirait 22 millions.

Toutefois, les renseignements fournis par les directeurs départementaux donnent lieu de penser qu'un peu moins de la moitié des contribuables passibles de l'impôt se sont jusqu'à présent abstenus de souscrire la déclaration prévue par la loi.

On peut donc admettre que, lorsque la totalité des impositions relatives à l'année 1916 auront été établies, le montant de l'impôt atteindra approximativement le double du chiffre ci-dessus indiqué, soit environ 40 millions.

Communiqué belge

Hier en fin de soirée, après un violent bombardement à l'aide de mortiers de tranchée et de pièces de tous calibres, un détachement allemand a attaqué un de nos postes de la rive est de l'Yser, au nord de Steenstraete. L'ennemi a été arrêté par nos feux de barrage et le tir de notre infanterie.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pour quoi n'avoir pas recours pour l'alimentation de bébé à la *Farine lactée Nestlé*, d'une haute valeur nutritive, qui la classe favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerias.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE EN MACEDOINE

L'offensive franco-anglaise dans la région du Vardar

BERNE, 18 mai. — La Gazette de Francfort annonce que les troupes franco-anglaises ont passé à l'offensive des deux côtés du Vardar, depuis l'extrême-frontière de Dovalepe jusqu'à Majeday et que dans cette région des combats ont eu lieu depuis trois jours.

Le journal allemand ajoute qu'on ne peut pas encore juger s'il s'agit d'une offensive générale ou si l'on se trouve en présence d'une reconnaissance de grand style.

Les avions alliés bombardent Xanthi, Porto-Lago et Petritch.

ATHÈNES, 17 mai. — Au cours d'un raid aérien, des avions alliés ont détruit un hangar d'aéroplanes à Xanthi et endommagé les travaux de défense ainsi que les campements bulgares des environs de la ville; de nombreux soldats ont été tués.

Des bombes jetées sur Porto-Lago ont provoqué plusieurs incendies. Les avions ont survolé également Petritch où ils ont occasionné de sérieux dégâts.

Le journal Ethnos attire la sérieuse attention du gouvernement sur les agissements des Germano-Bulgares qui capturent des paysans grecs et les conduisent en territoire bulgare.

« Nous voudrions qu'on nous dise nettement, ajoute le même journal, si nous nous trouvons devant une nouvelle méthode de guerre.

Les débris du zeppelin de Salonique obtiennent un vif succès de curiosité.

SALONIQUE, 17 mai. — L'exposition du zeppelin, qui a commencé aujourd'hui, attire une foule énorme. Ce n'est plus qu'un immense amas de éroisillons en aluminium, qui occupe le grand parc de la Tour-Blanche. Les visiteurs assistent avec un vif intérêt à la reconstitution du dirigeable, auquel on adjoindra les moteurs et les 6 réservoirs à essence.

Le tsar Ferdinand sur le front

ATHÈNES, 18 mai. — On mande de Salonique que le roi Ferdinand, venant de Monastir, a été reçu aux défilés de Babouna, par le général Boyadjieff. Le roi a inspecté les travaux de défense.

A son arrivée à Monastir, il s'est installé dans le local de l'école d'agriculture et est allé ensuite, en compagnie des généraux allemands, inspecter les retranchements aux frontières grecques.

Au village de Tsanakli, au cours d'un dîner offert au roi, le général allemand, dans un toast, a souhaité une longue durée à l'alliance germano-bulgare. Le roi Ferdinand a répondu en exprimant l'espoir que la victoire finale couronnera la lutte entreprise par l'Allemagne et ses alliés.

De retour à Monastir, le roi a visité l'aérodrome situé près des casernes dénommées « casernes rouges ». Il s'est rendu ensuite à Perlepe et à Gralsko pour inspecter les travaux du chemin de fer.

Un aveu bulgare

SALONIQUE, 17 mai. — On mande de Sofia que, pour arriver à faire condamner les hommes politiques et les officiers qu'il a traduits sous l'inculpation d'espionnage au préjudice de la Turquie devant la cour martiale, M. Radoslavof vient de communiquer au tribunal un document prouvant que la Bulgarie avait signé un traité d'alliance avec l'empire ottoman, au mois d'avril 1914.

M. Radoslavof avoua ainsi ouvertement avoir pratiqué pendant plusieurs mois une politique de duplicité.

Les Italiens fortifient la région de Vallona

ATHÈNES, 18 mai. — On télégraphie d'Argyrocastro au ministère de l'Intérieur que les troupes italiennes occupent à l'heure actuelle les points stratégiques de la région de Chimara. Aux environs de Palassas, la position du sommet Thanasi a été formidablement fortifiée. Les Italiens y ont placé des canons à longue portée, y creusant par ailleurs de profondes tranchées entourées de fils barbelés.

Les environs de Rochi Faguéou-Kloréa ont été également occupés et fortifiés. Les Italiens ont, en un mot, créé un formidable camp retranché comparable à celui de Salonique.

L'ENQUÊTE SUR LES TROUBLES D'IRLANDE

Comment fut fomentée la rébellion

LONDRES, 18 mai. — La commission d'enquête sur les troubles d'Irlande a tenu sa première séance ce matin, sous la présidence de Lord Harding.

Le premier témoin entendu a été sir Matthew Nathan, ancien sous-secrétaire d'Etat pour l'Irlande. Sir Matthew Nathan a donné lecture d'un rapport sur les origines de la rébellion. Elle fut fomentée, selon lui, par les volontaires irlandais recrutés tout d'abord pour résister aux volontaires de l'Ulster, par l'armée de citoyens organisée par l'anarchiste Jim Larkin et par la Fraternité républicaine irlandaise.

La crainte du service militaire obligatoire en Angleterre facilita le recrutement de ces corps de volontaires : celui des volontaires irlandais, environ 15.000 hommes; l'armée des citoyens, de 3.000 à 4.000 hommes. Les fonds considérables dont disposaient les rebelles avant l'insurrection avaient été envoyés d'Amérique. Ils étaient employés à entretenir un journal, à distribuer des pamphlets séditionnels et à organiser des campagnes de propagande dans tout le pays. Le nombre des armes dont ils disposaient est mal connu. Les envois étaient fréquents. Le 16 avril, soit huit jours avant l'insurrection, des caisses de fusils et de revolvers furent saisies à Dublin venant de Sheffield. (L'Information.)

LONDRES, 18 mai. — L'Exchange Agency annonce que M. Asquith a pris la décision de soumettre à l'obligation du serment les membres du Conseil privé d'Irlande. Celui-ci constitue, en effet, un rouage important de l'organisme gouvernemental irlandais, et, à la différence du Conseil privé d'Angleterre, joue un rôle actif qui lui vaut une grande influence. D'autre part, M. Lloyd George a eu plusieurs conférences avec les chefs des groupes irlandais, de façon à assurer d'accord la solution satisfaisante.

DUBLIN, 18 mai. — M. Asquith est parti pour Cork.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Un vapeur français coulé

LONDRES, 18 mai. — Le Lloyd annonce que le vapeur français Mira a coulé.

Le cas de l'Appam

NEW-YORK. — Le procès de l'Appam s'est terminé avant-hier; le juge a réservé sa décision.

M. Lansing vient de publier la dépêche qu'il a adressée au comte Bernstorff en mars et où il déclarait que selon lui le traité de 1799 ne s'appliquait pas à l'Appam, parce qu'il n'avait pas été amené par un navire de guerre : « L'Appam aurait donc dû n'entrer dans un port américain que pour s'approvisionner, se réparer et repartir ensuite immédiatement. »

Le Vatican désapprouve la guerre sous-marine

LONDRES, 18 mai. — Répondant à une question à la Chambre des Communes, sir Edward Grey a fait la déclaration suivante : « Sir Henry Howard nous informe que le Vatican n'a été en communication avec aucun gouvernement relativement à des ouvertures de paix.

« Nous apprenons de la même source que le Vatican a fait des représentations auprès de l'Allemagne en vue de l'amener à abandonner la guerre sous-marine. »

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

LE HAVRE. — Les auteurs de l'incendie qui éclata le 25 avril dans l'enceinte des formes sèches où étaient placés de nombreux fûts d'alcool pour le service de l'Intendance, ont été arrêtés; ce sont Roger Huot et Maurice Verdol. Ils auraient agi par imprudence.

LONDRES. — Le vapeur anglais Mae Research a coulé dans la mer du Nord; un homme a été tué, deux ont été blessés.

AMSTERDAM. — L'Allgemeene Handelsblad annonce que le sénateur Hallot, de Bruxelles, a été arrêté. On ignore la cause de cette arrestation. L'autorité militaire allemande vient aussi d'emprisonner le député socialiste Hoel-Bergworm.

ROTTERDAM. — Un avion allié a opéré un raid sur le camp allemand établi près de Roulers, à 35 kilomètres de Bruges. L'avion est rentré indemne, mais on a vu que les bombes par lui jetées avaient fait une dizaine de blessés.

NOTRE ALLIÉE, LA DISETTE

Les vivres sont aussi rares à Constantinople qu'à Berlin

LONDRES, 18 mai. — Le correspondant du Times dans les Balkans écrit de Constanza que Constantinople est menacée de famine et que la plus grande partie de la population chrétienne est réduite à la plus extrême misère.

On vit sous le régime de la terreur et de la délation. Un grand nombre de chrétiens ont été obligés de remettre tout l'argent dont ils disposaient, sous menace d'être dénoncés aux autorités comme espions français ou anglais.

De nombreuses morts par la faim ont lieu chaque jour. La situation monétaire est pratiquement sans issue. On ne trouve plus d'or et l'argent disparaît. Une nouvelle émission de billets de banque fabriqués en Allemagne, de 5 et de 10 piastres aura lieu sous peu. Le refus d'accepter le papier-monnaie en paiement entraîne l'arrestation et l'emprisonnement. Le coup de grâce a été donné par le gouvernement roumain qui a empêché les départs de tous les navires se trouvant dans le port de Constanza.

La situation alimentaire en Allemagne

BERNE, 18 mai. — On télégraphie de Berlin à la Gazette du Rhin et de Westphalie qu'une conférence a eu lieu au ministère de l'Intérieur sur la situation alimentaire à Berlin et dans la banlieue. Y ont pris part, entre autres personnalités, le président supérieur de la province de Brandebourg, le président de Potsdam, le préfet de police de Berlin, les préfets et les maires des départements et des villes intéressées.

Les généraux russes s'attendent à une nouvelle campagne d'hiver

LONDRES, 18 mai. — Le correspondant du Daily Chronicle au front de Galicie télégraphie, via Pétrograd :

« Des conversations prolongées que j'ai pu avoir avec plusieurs généraux commandant des divisions ou des corps d'armée, il résulte que tous ou à peu près considèrent que la guerre se poursuivra encore pendant longtemps.

« Il n'y a guère qu'un vétéran, général de division, qui soit d'un avis différent. D'après lui, l'ennemi est incapable, faute d'hommes, d'organiser une autre campagne d'hiver. »

Les Allemands n'iront pas à Riga

PÉTROGRAD, 17 mai. — On a beaucoup parlé en ces derniers temps de la possibilité d'une attaque allemande contre Riga. Une députation de citoyens de la ville s'est rendue chez le général Kouroupatkine lundi dernier pour obtenir des renseignements sur la situation et lui demander, en particulier, s'il ne serait pas prudent de faire évacuer la ville aux femmes et aux enfants. Le général répondit : « Ne faites partir personne, continuez tranquillement vos occupations, les Allemands ne viendront pas vous troubler. »

Un projet d'arbitrage commercial anglo-américain

LONDRES, 18 mai. — M. Page, ambassadeur des Etats-Unis, a reçu une députation de membres de la Cour d'arbitrage de Londres, composée de 5 représentants de la Corporation de la Cité de Londres et de 9 représentants de la Chambre de commerce de Londres. Cette députation lui a exposé le projet de développer l'arbitrage pour régler les litiges commerciaux entre citoyens américains et sujets du Royaume-Uni; la Chambre de commerce de New-York est favorable au projet. L'ambassadeur a répondu qu'il en aviserait le secrétaire d'Etat de Washington, mais que la question était de la compétence non du gouvernement fédéral mais des Etats particuliers.

L'Amérique envoie des renforts à Saint-Domingue

LONDRES, 18 mai. — Selon une dépêche de Washington, la situation à Saint-Domingue est considérée comme grave. Neuf vaisseaux de guerre américains ont été envoyés vers les ports dominicains, et le contingent d'infanterie de marine américaine dans la ville de Saint-Domingue va recevoir des renforts.

LES AVIATEURS, par FABIANO



— Entrez, mon garçon... dans le ciel vous êtes chez vous!!

— Votre mari occupe une haute situation et reçoit plus de mille balles par jour...
— Je comprends... Il est aviateur...



— Tiens, je le croyais aviateur?
— Non, pour le moment, il conduit un dirigeable.



— Vous tombez bien, vous allez me prêter les ailes de votre machine, je viens justement de casser celles de mon moulin...



— Je ne puis vous donner d'adresse, je suis toujours en « camp volant ».



— Encore un qui ne dira plus : « Deutschland über alles »!

F. Fabiano 16

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le cas "Piquet"

C'était une de ces petites notes relatives à une nouvelle affectation des auxiliaires. Il en pleut comme ça plein le rapport du corps. Il n'en fallait pas plus pour alarmer le pauvre Piquet. C'est toujours drôle de voir un gros gars, bedonnant comme un mardi gras, qui a des effarements de gibier et des nervosités de jeune fille, et qui pour un rien se met à couiner et à geindre comme une bouteille qu'on rince.

Le malheureux ! Il était de la classe 99 et il se voyait déjà chassé du bureau de la 27^e compagnie. Il se voyait déjà « vers les bêtes... vers les chevaux... » et tout prêt — il le sentait — « à crever n'importe où de n'importe quoi ». Que voulez-vous : son bonheur, c'était ce bureau ! Il y avait sa chaise, ses habitudes, ses aises et sa tranquillité !...

Le brigadier fourrier le consolait :

— Allons ! vieux !... ne te fais pas de la peau de grenouille de tout ça !... T'es ici par moi... avec moi... Tant que le brigadier fourrier de la 27^e y sera... t'y sera, toi !... C'est dit... compris... En place, repos !...

Vous le voyez : tout cela ce n'est rien. Eh bien ! c'est ce rien qui, en empirant sans cesse d'un petit rien à côté, finit par faire quelque chose de gros qu'on appelle « l'affaire Piquet ».

Il se trouva qu'en ce temps-là commençait la chasse à l'auxiliaire. Piquet, classe 99, fut pris là-dedans. Mais son brig-four veillait, et tint bon.

Ce brig-four était, en effet, un de ces dragons qui ont tranquillement la pipe à la bouche et que rien n'épate. Il était bon comme le pain, et on aurait coupé la soupe avec. On l'aimait comme s'il avait été tout entier en brioche avec du vieux vin blanc plein les idées. Avec cela, il avait ce petit air coquet et avantageux de quelqu'un qui sait ce qu'il vaut, et s'en frise la moustache.

Grâce à son brig-four, Piquet put rester au bureau. Malheureusement pour Piquet, son cas et son ventre firent scandale, car la politique s'en mêla. Le père de Piquet était riche ; et il faisait un fructueux chocolat. En outre, il était l'adjoint — presque maire — de la grande petite ville de l'arrondissement. Le journal rouge jeta feu et flammes. L'affaire Piquet, d'abord locale, devint régionale, puis nationale. Et finalement l'écho en arriva jusqu'en très haut lieu... en un lieu au-dessus de qui il n'y a plus que le président de la République... Après quoi, c'est le vide absolu.

« Tiens !... tiens !... tiens !... », fit-on en le très haut lieu. Et celui-ci prit lui-même la plume en main. Le résultat fut une roide petite note : « Le soldat Piquet sera remplacé dans les vingt-quatre heures. »

La note descendit ensuite toute la cascade de la hiérarchie militaire. De bureaux en bureaux, de dossiers en dossiers, elle finit par arriver, six semaines après, à force de descendre sans cesse, jusque dans le petit bureau tout en tabac et en pipes de la 27^e.

Le brigadier fourrier fut superbe. Il conserva toute sa pipe aux dents et tout son sang-froid. Mais il ne cacha pas son sentiment :

— Ah ! ça c'est un peu fort du cou-de-pied. Tout de même !... C'est pas du pied fin, ça !... On voit bien qu'ils ne me connaissent pas !... Non ! mais enfin !... pour qui qu'y me prennent !... Je suis t'y le fourrier de la 27^e... ou si je suis de la crotte de chien ?... ou des cocottes en papier ?... ou bien si je m'appelle « pied-de-cochon » ?... Ils ne s'épatent pas ces gars-là !... Ils ne doutent de rien là-haut !... Ah ! ils ont voulu s'attaquer à moi !... Vous êtes tous témoins : je ne les ai pas cherchés !... Ce sont eux !... Eh bien ! moi, je dis que ça va barder !... Il y eut de l'émotion jusque dans les chambrées.

— Il paraît que ça barde... au bureau !...

Et dans la cour, on se murmurait :

— Écoute donc si ça barde là-haut !...

Le brig-four continuait ses justes clameurs :

— D'abord ça les regarde t'y... ça !... Il y a si que ça regarde !... Et qui que ça regarde, c'est bibi !... Donc attention au maniement d'armes !... Garde à vò !... Premier temps : ne nous creusons pas la cervelle à coups de porte-plume, et attention de ne pas se gratter les méninges au coupe-papier pour leur z'y fournir une réponse !... Deuxième temps : ils ont dit « remplacé » !... Eh bien ! pour remplacer il faut quelqu'un... un disponible. Eh bien ! n'y en a pas !... Écris-leur z'y voir ça !... Écris, Piquet !... Écris en personne et de ta propre main !... (Il dicte...)

La réponse qui remonta en deux mois toute la cascade de la hiérarchie militaire pour retourner dans le très haut lieu d'où était parti l'ordre... y causa la sensation qu'elle devait y causer. L'histoire

dira peut-être que le cas « Piquet » fut envisagé par un grand chef sagace à sa valeur réelle, qui dépassait singulièrement la personnalité bedonnante de Piquet.

Le résultat fut un second ordre, tranchant et rageur, qui ne laissait place à aucune interprétation dilatoire, et qui mettait en cause le capitaine de la 27^e.

Cinq semaines plus tard, on en rigolait au bureau. Ce fut l'occasion pour le brig-four de faire une forte morale :

— Qui qui se fâche, c'est toujours qui qu'a tort !... C'est pas de la remarque de fantaisie, ça !... de la remarque garçon de cantine !... C'est de la remarque chevillée droit !... Qui qui se fâche, c'est toujours qui qu'a tort !... Ainsi, moi je me fâche pas !...

Le capitaine, lui, fut d'un avis différent. En termes vigoureux, il intima à Piquet l'ordre de déguerpir « illico », avec tout son paquetage. Le brig-four ne broncha pas ; il affecta même de prendre bonne note. Mais il fit poliment remarquer que l'ordre donné ne pouvait être exécutable que deux mois plus tard, le 27 mars :

— Dame oui ! mon capitaine !... Piquet passe la contre-visite des auxiliaires le 27 mars ; et il y a une circulaire qui défend de changer les affectations des auxiliaires en instance de contre-visite !... !...

Tel fut le sens d'une réponse qui, rédigée, transmise et parvenue, déclina à Paris tout le fameux tapage de l'affaire Piquet. La commission sénatoriale de l'armée s'en occupa. Il y eut une note à la direction compétente, et même un essai de communiqué à la presse sur la rédaction duquel se courbatura tout un sénateur en personne. Un impressionnant journaliste — sénateur lui-même à ses moments perdus — d'ailleurs sans cesse fâché à fond et aigri à outrance, fit là-dessus son article quotidien, son « plat-du-jour ». En un nasillard persiflage il demanda au ministre, par téléphone, des nouvelles du soldat Piquet. Enfin bref, il y eut plus de choses qu'il n'en faut pour irriter l'humeur d'un grand chef responsable.

D'une main rageuse, le grand chef rédigea lui-même la note ordonnant de « faire descendre immédiatement en prison le soldat Piquet, de la classe 1879, jusqu'à ce qu'une nouvelle affectation lui soit trouvée ».

Cette fois, au bureau de la 27^e, il y eut des trembleurs sur toutes les chaises... Le brig-four, lui, était assis sur un fauteuil d'osier. Mais c'est alors, ô brig-four ! que vous fûtes grand !... S'il y avait encore pour 30 sous de lyrisme en France, je vous chanterais, vous et votre fermeté ignorée. En deux petites phrases, il releva les courages abattus, même celui de Piquet qui était devenu une chiffure plus couleur poussière que le drap horizon lui-même.

— T'es un enfant !... Piquet !... un vrai enfant !... C'est même ce qui m'a attaché à toi !... Car enfin de qui est-y question ?... D'un nommé Piquet ?... J'en connais un. Toi aussi, puisque c'est toi. Mais un Piquet de la classe 79, y en a pas.

On dit... On dit... On dit, qu'au reçu de la troisième réponse le ministre se rendit enfin compte qu'il lui fallait se cantonner dans l'ordre des choses réalisables... abandonner les petites tâches impossibles, pour se réserver aux grandes œuvres où tout est faisable. Il parcourut une dernière fois le dossier « Piquet » ; puis il le plia avec cette résignation qui est une force.

Le brig-four de la 27^e a le triomphe modeste :

— Ah ! ah !... Ils savent maintenant là-haut à qui ils ont eu affaire !... Ils n'avaient donc jamais vu un brig-four ?... Peut-être au cinéma !... Et encore ?...

Gaston Roupnel.

COURS ET CONFÉRENCES

A la quatorzième des conférences (année 1915-1916) organisées par l'Alliance d'Hygiène sociale, qui aura lieu aujourd'hui 19 mai, à 5 heures du soir, 5, rue Las-Cases, sous la présidence de M. Henri Rousselle, conseiller municipal de Paris, M. le docteur Louis Guinon, médecin de l'hôpital Bretonneau, traitera le sujet suivant : *La guerre et l'infirmité vésicale*.

"EXCELSIOR" RETRIBUE
les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale	Les événements locaux
La vie artistique	La vie économique
Les procès importants	Les sports
Les accidents graves	Tous faits pittoresques

A LA CHAMBRE

Toutes les interpellations sont ajournées

Après cinq semaines de vacances, la Chambre reprend hier ses séances. Des interpellations étaient annoncées. Aussi les députés étaient-ils nombreux. Et l'atmosphère s'en ressentait.

Le dépôt d'un projet de loi dont le ministre des Finances demandait la discussion immédiate provoqua un premier débat. Il s'agissait de sévères restrictions à apporter à l'émission des valeurs mobilières pendant la guerre.

M. Ribot précisa la portée de la loi :

Il ne sera interdit aucune mise en vente des titres existants, dit-il. Mais nous ne voulons pas l'introduction de valeurs nouvelles sans autorisation de l'Etat. Ce que les Anglais ont fait plus tôt que nous, nous pouvons le faire maintenant. Le souci de la défense nationale domine tout ! (Vifs applaudissements.)

Ayant repoussé, par 319 voix contre 96, le projet de M. Louis Dubois, la Chambre adopta l'ensemble du projet par 485 voix contre 3.

Cinq demandes d'interpellation étaient déposées : par M. Brenier, sur le développement de la littérature et l'enseignement par le cinéma des moyens les plus habiles de tuor et de voler ; par M. Albert Faure, sur 1^{er} les raisons qui ont motivé la mise en état de défense insuffisante de la région de Verdun au dix-neuvième mois de la guerre ; 2^e les responsabilités engagées ; 3^e les sanctions prises ; par M. de Baudry d'Asson, sur l'application de la loi du 5 août 1914 relative aux allocations aux familles des mobilisés ; par M. Alexandre Blanc, sur l'interdiction d'une réduction corporative ; par M. Hesse, sur les causes de l'explosion de La Pallice. M. Deschanel en donna la lecture.

Une série d'incidents

Les interpellations de MM. Brenier, Blanc et de Baudry d'Asson visant le ministre de l'Intérieur, le président du conseil pria les interpellateurs d'attendre sa présence pour en fixer la discussion.

M. Alexandre Blanc, un des trois pèlerins de Kienthal, saisit l'occasion pour provoquer un incident, ainsi d'ailleurs qu'il l'avait annoncé :

— C'est au chef du gouvernement que je m'adresse, protesta-t-il.

On lui rappela — naturellement — sa récente équipée en Suisse. Et quelque tumulte s'ensuivit :

— Nous vous dirons, clama M. Blanc, dans quelles conditions nous sommes allés en Suisse !

Comme les socialistes applaudissaient, M. Oury leur cria :

— Vous l'avez désavoué ! Ayez donc le courage de votre opinion. (Violentes clameurs.)

La sonnette du président mit fin à l'incident. Ce fut au tour de M. Albert Faure d'expliquer que si, au lieu d'accepter d'ajourner son interpellation, il se résolvait de la reprendre au cas où les explications que le président du Conseil était appelé à fournir à la commission de l'armée ne lui sembleraient pas suffisantes.

L'interpellation de M. Hesse étant également ajournée jusqu'au retour du sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, M. Charles Bernard vint insister pour la fixation de la discussion de son interpellation sur la censure.

Très nettement, M. Aristide Briand demanda le renvoi à la suite :

Ne vous semble-t-il pas, dit-il, que les séances du Parlement, à l'heure où nous sommes, doivent être consacrées à autre chose qu'à la discussion d'innombrables interpellations ? (Bruit.)

M. Daniel Vincent. — C'est de la dictature. (Violentes exclamations.)

« Nous sommes à une heure décisive où nous avons le droit d'avoir toutes les espérances. »

Ayant rappelé qu'il n'avait jamais hésité à fournir aux commissions de larges et loyales explications, M. Aristide Briand déclara :

Je vous prie, je vous supplie de réfléchir. Nous sommes à une heure décisive où nous avons le droit d'avoir toutes les espérances (Vifs applaudissements), mais j'ai aussi le droit de dire qu'il faut, entre le gouvernement et les Chambres, une confiance profonde, presque fraternelle pour assurer le triomphe de notre pays. Il dépend de la solidarité de nos travaux que demain la victoire rayonne sur nos drapeaux. Le gouvernement est prêt à cette collaboration ; mais si vous sentez qu'il vous est impossible de lui apporter la confiance pleine et entière qui lui est indispensable pour supporter le poids du lourd fardeau qui pèse sur ses épaules, vous devez le dire et le dire tout de suite et le gouvernement s'effacera pour faire place à d'autres.

L'interpellation de M. Charles Bernard ajournée, le calme revint avec la discussion du projet de loi sur la résiliation des baux à ferme et de métayage dont l'article premier fut adopté.

On continuera aujourd'hui.

AU SENAT

Le contrôle
des œuvres de charité

La rentrée des plus calmes.
Après l'éloge funèbre de M. Beaupin (Nièvre) et M. Fiquet (Somme), décédés depuis la dernière séance, et le dépôt, par M. Léon Bourgeois, du projet de loi relatif aux œuvres de charité, la Haute Assemblée reprend immédiatement son ordre du jour en tête duquel est inscrite la suite de la discussion de la proposition de loi relative aux œuvres de charité.
M. de Lamarzelle combat le régime de l'autorisation préalable prévu par le texte de la commission, affirmant que cette mesure n'a d'autre but que de soumettre les œuvres au bon vouloir du ministre de l'intérieur.

M. de Lamarzelle dit, précise l'orateur, qu'il y a en des scandales auxquels il importe de mettre un terme, que les gens ont pris le masque de la philanthropie se livrant à de véritables escroqueries. En bien ! le pénal prévoit et punit les délits de ce genre ; pourquoi les Parquets ne l'ont-ils pas appliqué ? Pour le gouvernement n'a-t-il pas provoqué leur action ? parle de scandale. Qu'on précise ! Les catholiques particulièrement demandent qu'on leur dénonce ceux qui seraient couverts du drapeau de la foi pour se livrer à des abus de confiance que l'on invoque pour justifier la dérogation à la loi. Ils ne manqueraient pas de les exécuter ! M. de Lamarzelle a dit à la Chambre : ce dont il s'agit, au fond, c'est d'appliquer chez nous la législation allemande. Pour régler l'exercice d'une liberté, la conception du droit est singulièrement peu recommandable. (Vifs applaudissements à droite.)

M. de Lamarzelle a une réplique de M. Magny, rapporteur, qui dit qu'il faut se préoccuper d'éviter les abus des scandales, ajoutant que les craintes qu'on a au sujet de l'impartialité de l'administration lui paraissent peu fondées, la suite de la discussion est renvoyée. Séance aujourd'hui.

LE CONTROLE PARLEMENTAIRE

Briand à la Commission de l'armée

Aristide Briand, président du Conseil, s'est rendu hier à nouveau devant la commission de l'armée. A l'issue de la réunion de celle-ci, la note suivante a été communiquée :

Après avoir entendu le président du Conseil, la commission de l'armée a constaté son accord avec lui sur les principes généraux du contrôle parlementaire dans une des armées.

Dans sa séance d'avant-hier, la commission de l'armée avait adopté, d'autre part, les deux motions suivantes :

La commission de l'armée, après avoir entendu les observations présentées par M. le président du Conseil et M. le ministre de la Guerre, émet le vœu que les services de la conscription soient réorganisés suivant les besoins du gouvernement, de façon à éviter le retour d'incidents semblables à ceux qui ont ému l'opinion au sujet de la première semaine des opérations de Verdun et pour que des différences de traitement inadmissibles ne laissent pas croire à un privilège en faveur de certains journaux ;

La commission de l'armée déclare qu'il est de son devoir, tout en s'abstenant strictement d'une intervention dans la conception ou l'exécution des plans militaires, de veiller à ce que, en vue des opérations sur les points du front, le terrain, les voies ferrées, les munitions soient aménagés avec un soin, une activité, une prévoyance correspondant à l'héroïsme de nos soldats ;

La commission, prenant acte des déclarations du gouvernement, prêt à assurer l'exercice de ce contrôle pour sa part elle veut perpétuer, décide d'envoyer des missions qui se rendront d'une façon régulière dans la zone des armées pour s'y enquêter des besoins du commandement et des troupes.

La commission nous avait interdit hier la publication de ces deux motions, qui, paraît-il, ne préjudicieraient pas aujourd'hui aucun inconvénient. Ne nous pas à comprendre...

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis hier matin en conseil sous la présidence de M. Raymond Poincaré. Briand, président du Conseil, a soumis à la séance du président de la République un décret portant constitution d'un comité interministériel pour la reconstitution des régions envahies ou atteintes par les faits de guerre.

La suite de la séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique, militaire et navale.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le lieutenant de vaisseau est nommé au commandement du torpilleur de mer.

Militaire. — Sont inscrits au tableau spécial de la marine : le maître électicien Arcangeli ; le maître patron pilote Quédguet.

TRIBUNAUX

Les ennemis ont-ils le droit d'ester
en justice ?

Un créancier de la maison allemande Faber avait assigné en référé devant le président Monier M. Wilmoth, administrateur séquestre de la maison Faber, en même temps que M. Johann Faber, à titre personnel, pour se voir autorisé à suivre une instance en paiement.

La présence de M. Johann Faber, sujet allemand, posait à nouveau la question de savoir si le prétoire est accessible aux sujets ennemis. Contrairement à l'arrêt rendu par la quatrième chambre de la cour le 20 avril dernier, le président Monier a répondu, hier, par la négative. Dans une ordonnance très longuement motivée, M. Monier tire argument de ce que le décret du 27 septembre 1914 interdit tout acte et tout contrat. Peu importe l'article 23 du règlement-annexe à la quatrième Convention internationale de La Haye, en date du 18 octobre 1907 ; le respect de la loi nationale, postérieure d'ailleurs à la loi internationale, s'impose sur toute l'étendue du territoire.

Et puis, les Allemands — ici il convient de citer textuellement l'ordonnance — « se sont eux-mêmes chargés de nous démontrer législativement et bien avant nous, le cas qu'ils faisaient de cette convention, puis, que, dès par elle au même titre que nous, ils en ont inauguré la violation par la décision du Conseil fédéral d'empire, en date du 7 août 1914, qui a enlevé aux étrangers le droit de faire valoir leurs droits devant les tribunaux allemands. En dehors de cette autorité législative, ils ont aussi en fait, dans les circonstances les plus nombreuses comme les plus tragiques, violé cyniquement et de propos délibéré toutes les règles obligatoirement imposées aux belligérants par les diverses conventions de La Haye, en sorte que, à moins d'une naïveté qui déjà blâmable pendant la paix serait criminelle en temps de guerre, on ne saurait songer à leur accorder le bénéfice du droit des gens et des conventions susdites, des liens desquels ils n'ont jamais perdu une occasion de s'affranchir. »

Aussi, sans s'arrêter à la décision de la cour d'appel, ni aux considérations tirées du droit des gens, le président Monier met hors de cause M. Johann Faber à qui l'arrêt du prétoire est interdit, et donne à M. Wilmoth, administrateur séquestre, mandat de représenter en justice la maison séquestrée Faber.

Le calvaire d'une épouse

Mme Adélaïde Everet, née Gajot, aujourd'hui âgée de soixante-deux ans, avait épousé, voilà quarante ans, un sujet anglais, Everet, représentant en vins fins. Quatre enfants naquirent de cette union, et trois sont actuellement vivants. Les époux Everet et leurs enfants habitaient un coquet pavillon, 26, rue de Colomby, à Asnières. Et si l'aisance y régnait, par contre l'harmonie y était inconnue.

En septembre 1915, à la suite d'une habituelle scène de violence, ils décidèrent de se séparer à l'amiable, mais un *modus vivendi* intervint. Ce n'était pas une réconciliation.

Le 29 janvier dernier, à 11 heures du soir, Everet exigea que son fils quittât immédiatement la maison pour pouvoir disposer de la chambre qu'il y occupait en faveur de la jeune dactylographe qu'il employait, Mlle Gergette Duthay. Exaspérée, Mme Everet monta dans la chambre de son fils, y prit un revolver. Venant ensuite retrouver son mari, elle tira sur lui deux coups de feu. Celui-ci tomba foudroyé.

Mme Everet comparait hier devant les assises de la Seine, présidées par le conseiller Puget. Après réquisitoire de l'avocat général Maxwell, M. le bâtonnier Henri-Robert prononce pour la malheureuse femme, qui n'a cessé de sangloter depuis l'ouverture des débats, un émouvant plaidoyer.

Le jury, visiblement ému, ne délibère que quelques instants : il revient avec un verdict d'acquiescement.

Voleuses par patriotisme

Devant la huitième chambre correctionnelle, comparaissent, hier, Mme Lahlont et Mlle Chabreux, l'une vendeuse, l'autre caissière à la maison Morin, chocolatier, 49, rue de Sévres. Bonnes Françaises à leur manière, elles manifestèrent leur patriotisme en dérobant, au préjudice de leur patron, la coquette somme de 27.845 francs, en faisant un quotidienement les fiches de vente. Il en fut ainsi pendant une année. Pour leur défense, les deux accusées produisirent un monceau de lettres de remerciements de « poilus ». Elles avaient vingt et un fils dans les tranchées et elles les avaient comblés de douceurs et de vêtements chauds.

Après plaidoiries de M^{re} Théodore Valensi et de Mlle Thérèse Mercier pour les inculpées et de M^{re} Alphonse Bernard pour la partie civile, le tribunal a condamné les deux femmes à quatre mois d'emprisonnement et 7.000 francs de dommages-intérêts.

Un drame à Asnières

Un mobilisé, M. Chabot, âgé de trente-cinq ans, marchand de vins, rue du Progrès, à Asnières, a, la nuit dernière, tué sa femme.

M. Chabot avait appris la mauvaise conduite de sa femme, et, ayant obtenu une permission, il était venu à Asnières. Mme Chabot était au comptoir ; il ne lui demanda aucune explication ; il tira sur elle trois balles à bout portant. La malheureuse s'écroula, morte.

Le meurtrier a été mis à la disposition de l'autorité militaire.

Des voisins ont recueilli les deux jeunes enfants du ménage.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Hier matin, à 8 h. 30, le général Gallieni a été opéré à l'hôpital des Dames françaises, rue Maurepas, à Versailles, par le docteur Marion, assisté du docteur Fruhan. L'opération a parfaitement réussi.

MARIAGES

— En l'église Notre-Dame de Montluçon a été béni le mariage de notre confrère, M. Maurice Levet, directeur de l'« Evolution politique », avec Mlle Marguerite Trebbat, fille de l'industriel montluçonais.

NAISSANCES

— Mme René Bernard de Salmes, née Taupier-Léage, femme du sous-lieutenant d'artillerie, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom d'Olga.

— Mme Harry Gritton, née Edith Nadaud, fille du professeur au Conservatoire, a mis au monde une fille, à Purley (Angleterre).

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Camille Martinet, président honoraire à la cour d'appel de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son château de l'Ormeteau (Indre), père de Mme de Vorges et de Mme Flan.

De M. Emile Royer, député de Tournay au parlement belge, avocat au barreau de Bruxelles, décédé au Havre, âgé de cinquante ans.

De M. Jean-Jacques Scherrer, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société des Artistes français, décédé en son domicile, 102, boulevard de Clichy.

De M. Maxime Clau, industriel, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-cinq ans, en son château du Haut-Terron, à Taverny. Les obsèques auront lieu demain samedi.

De M. Duplaa-Lahitte, ingénieur général de première classe du génie maritime, décédé à Paris, à soixante-sept ans.

De M. Biennens, conseiller général d'Indre-et-Loire pour le canton de Bourgueil, maire de Bourgueil.

De l'abbé Guillaume, curé-archiprêtre de Sainte-Menehould, décédé à la suite de surmenage de la guerre.

De Mlle Pilar Cobos de Guzman, morte noyée pendant une partie de chasse chez le marquis del Merito, à Xérès.

De Mme veuve Verdier, mère du curé de la basilique de Sainte-Clotilde, décédée âgée de quatre-vingt-trois ans, en son domicile, 12, rue Martignac.

Nouvelles parlementaires

Les conditions d'attribution de la croix de guerre

La conférence des présidents des groupes et des grandes commissions a décidé de proposer à la Chambre d'insérer en tête de l'ordre du jour de la séance du mardi 23 mai la proposition de loi de M. Magniot qui tend à déterminer les conditions d'attribution de la croix de guerre.

La taxation du vin

Un certain nombre de députés viennent de déposer une proposition de loi ayant pour objet de soumettre le vin à la taxation pendant la durée des hostilités et les trois mois qui suivront leur cessation.

Rappelons que le texte voté par la Chambre pour le projet concernant la taxation des denrées autorisait la taxation du vin. Cette disposition ayant été écartée par le Sénat, on propose à la Chambre de la rétablir par une loi spéciale.

THÉÂTRES

LE 3^e CENTENAIRE DE SHAKESPEARE
ET DE CERVANTES
A LA COMEDIE-FRANÇAISE

La Comédie-Française a fêté hier après-midi le troisième centenaire de Shakespeare et de Cervantes. M. Emile Bontroux, de l'Académie française, président du comité franco-britannique, a prononcé une allocution dont nous extrayons le passage suivant :

Il y a trois mois à peine, les parlementaires anglais venaient déposer une couronne aux pieds de la statue de Jeanne d'Arc : nos longues guerres d'autrefois n'ont laissé dans les deux nations d'autre sentiment qu'une admiration, une estime et une sympathie mutuelles. Aujourd'hui, c'est nous qui venons joindre notre hommage à celui que la Grande-Bretagne rend à la mémoire de Shakespeare ; et nous savons que cet hommage sera agréé de nos grands alliés, parce qu'ils entendent, comme nous-mêmes, que cette guerre, qu'ils livrent pour la cause du droit, de la justice et de la civilisation, c'est-à-dire pour une cause essentiellement morale et idéale, rapproche et unisse, non seulement les forces matérielles des deux nations, mais les intelligences, les âmes, les cœurs, et contribue ainsi à ennobler et leur vie respective, et celle de l'humanité tout entière.

A l'Opéra. — Le divertissement chorégraphique du second acte de *Thaïs* sera dansé à la matinée d'après-demain dimanche par Mlle Carlotta Zambelli, dont l'art sans rival ne saurait trouver une meilleure occasion de soulever l'enthousiasme du public.

A l'Opéra-Comique. — Mlle Germaine Ballac chantera Carmen dimanche 21 mai, en matinée, et Mlle Edmée Lavart la Vie de bohème en soirée. Mlle Mérentié jouera la Tosca jeudi 25, en matinée, et Mlle Marthe Chenet chantera l'opéra de samedi 27 mai, en soirée. Viendront ensuite Louise et Maxon, dimanche 28, avec Mlles Brunet et Marydorska, avec MM. Fontaine, Clément, Albers.

Le Comité des Aveugles de la Guerre donnera, sous le haut patronage de M. le président de la République, salle Pavaré, avec le matériel et les décors de l'Opéra de Monte-Carlo, son gala de Madame Sans-Gêne, en matinée, le samedi 10 juin ; l'œuvre de Sardou et de Giordano sera, sur les vives instances du public de l'Opéra-Comique, jouée aussi devant lui mercredi soir 14 juin, au profit de la caisse de secours.

Au Théâtre Michel. — La répétition générale du Théâtre Michel, qui avait été annoncée pour hier soir, n'aura lieu que ce soir, des complications de mise en scène ayant motivé cet ajournement.

Ceux qui s'en vont. — On annonce la mort de M. Gaston

Sauvage, le compositeur bien connu, décédé à Saint-Agne, près Toulouse. Il était l'auteur de nombreuses pages de musique religieuse et symphonique, de ballets et d'opéras-comiques, dont quelques-uns eurent un grand succès. On cite parmi ses meilleures œuvres *le Bravo*, *Egmont* et *Solange*, qui furent accueillis au Théâtre-Lyrique, à l'Opéra et à l'Opéra-Comique.

CINEMAS -- ATTRACTIONS

AU GAUMONT-PALACE

Cette semaine, *le Grand poison*, qui sera remplacé aux matinées des dimanche 21 et jeudi 25 mai par *l'Épreuve*, à laquelle viendront s'ajouter, à l'intention des très nombreux jeunes habitués du GAUMONT-PALACE, *Beul de Zan* et *En guerre* et *Un gosse collant*.

A toutes les séances, *les Armes de la femme*. *L'Angleterre est prête*, deuxième partie du film d'actualité édité sous le contrôle du gouvernement britannique.

Film de guerre : *Un camp de prisonniers en Tunisie*. Vues en couleurs naturelles prises au chronochrome Gaumont. Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

OMNIA-PATHE (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés). Deux films remarquables cette semaine : *Un million de dot*, d'après Daniel Niche, avec Mlle Robine; *De la mort à l'amour*, de M. L'Amour, avec Mlle Liffraud; et une scène charmante jouée par Mlle Fabrice : *Pour se faire épouser*. Les vues de voyages, les vues documentaires, les actualités du front, tout cela forme un ensemble rare qu'on ne trouve qu'aux grandes séances de l'OMNIA, la salle la plus élégante avec la meilleure projection et le meilleur orchestre.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, renouvellement du programme. Parmi les vedettes, citons l'excellente diseuse Suzanne Chevalier, le joyeux Bruel, Langlois, le gai diseur Amelet, Debruelle, Dorau, débuts de Marcelle Yven et sa troupe; puis, parmi les attractions : les massues volantes par les Gerards Girls; le répertoire *Lara* dans une fête à Séville; les hilarants cyclistes Campbell et Ratsden; *Augustin et Bartley*, les *Anglos*, etc. Aujourd'hui, matinée. Fauteuils 4 fr. Soirée : 1, 2, 3 fr.

VENDREDI 19 MAI

Opéra. — Relâche.
Comédie-Française. — A 8 h. 30, *le marquis de Priola*.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — A 4 heures, sixième concert. A 8 heures, les *Grandes demoiselles*, le *Juif polonais*.
Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *l'Homme qui assassinait*.
Ambigu. — A 8 heures, *la Femme X*.

CRÊPE TÊTRA

Pour PANSEMENTS, VARICES
RHUMATISMES, etc.
FABRICATION FRANÇAISE
EN VENTE PARTOUT

GROS : 54, rue de la Vierge, 12, Rue de Neuve, Paris.



MIGNOT-BOUCHER
19, Rue Vivienne, Paris.

FUILLÉTON D'EXCELSIOR DU 19 MAI 1916

La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M^{me} Claude LEMAITRE

CHAPITRE XI

Devenir la femme du descendant du père Akide ne lui souriait pas ; elle courait plus vite loin de ce projet que devant le jeune homme, qu'elle avait parfois trouvé charmant. La mère avait un dédain complet pour le parti offert en termes voilés à sa fille par l'abbé. Le mariage l'avait peu comblée ; elle abandonnerait sans chagrin son unique enfant au sort des vieilles filles, celui qui guette les demoiselles bien élevées, bien nées, belles aussi, mais trop mal dotées pour redorer un blason de gentilhomme ou apporter l'appoint de fortune exigé par un fils de grand bourgeois.

— Si je ne dois pas marier ma fille comme je l'entends, je préfère la garder, monsieur l'abbé, dit Clotilde avec froideur. J'ai souffert d'une union mal assortie et je veux être assurée de trouver des compensations dans l'existence conjugale de ma fille. Son mari doit tout réunir : famille, situation, fortune, autrement elle ne se mariera pas.

L'abbé Joachim soupira, baissa la tête ; sans doute il tenait pour irrévocable la résolution de Mme Durand de Bland. Toutefois son visage s'éclaircit d'un sourire en sapinois : il avait réussi des

Apollo. — A 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps*.
Athènes. — *Théodore et Oie* (dernière dimanche).
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Polash et Perlmutter*.
Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *ça pousse ! revue* ; *Mon amie fait du théâtre* ; *Cinq minutes*, s. v. p.
Châtelet. — Matinée jeudi et dimanche, 2 heures. Soirée sam. et dim., 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 15, *Cœur de Française*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *Atavisme*, *le Document 528 V*. Mercredi, matinée à 2 h. 30.
Gymnase. — A 8 h. 50, mercredi, vendredi, samedi, *le Rubicon*. Demain, matinée à 2 h. 50 et soirée.
Théâtre Michel. — A 8 h. 30, *Paris* (répétition générale).
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flambee*.
Théâtre Réjane. — A 8 h. 15 mercredi, jeudi, samedi et dimanche, *Zaza*. Jeudi et dimanche, matinée, *Madame Sans-Gêne*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Petit Café*.
Renaissance. — A 8 h. 30, *Une nuit de noces*.
Sarah-Bernhardt. — A 8 heures jeudi et samedi ; dimanche, matinée et soirée, *le Vengeur*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *la Fille de Mme Angot*.
Variétés. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.
Vandeville. — *Jules César*. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 41-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Marcelle Yven et sa troupe*. Vingt vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *le Grand poison* ; *les Armes de la femme* ; *L'Angleterre est prête*. Loc. 4 r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.
Omnia-Pathe. — *Un million de dot* (Mlle Robine) ; *la mort à l'amour* (Mlle Liffraud) ; *Pour se faire épouser*. Acteurs militaires.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.
Tivoli-Cinéma. — *Un million de dot* ; *le vol du courrier*. Les pompiers de Paris à Verdun.

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)



Le Capitaine Courtoisie

Il y a, comme toujours, un programme admirable cette semaine à l'Aubert-Palace. Les nombreux habitués du superbe établissement du boulevard des Italiens, 24 (juste en face du Crédit Lyonnais), pourront acclamer : *Le capitaine Courtoisie*, drame d'aventures ; *Les armes de la femme*, comédie ; *Les voleurs du train poste*, drame ; *Amoureux inconstant*, comédie ; *Les deux*

Triunons, pittoresque ; *Trebizonde*, plein de d'actualité ; toutes les vues du front ; *Les pompiers de Paris à Verdun* ; *L'armée libérienne à l'œuvre* ; *Les soldats français à Lepsin* ; *L'armée serbe reconstituée est dirigée sur Salonique*. *Nouveautés-Journal*, faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. 8 à 11 heures permanentes de deux heures à onze heures.

A TIVOLI-CINÉMA



M^{me} G. ROBINNE ET M. GAUTHIER
dans « Un million de dot »

La direction de Tivoli-Cinéma, sans cesse à la recherche de beaux films, ne néglige aucun détail pour faire plaisir à sa clientèle. Le public s'en apercevra cette semaine en applaudissant un programme remarquable parmi lequel nous citons : *Un million de dot*, comédie dramatique interprétée par Mlle Robine et M. Gauthier ; *Dentiste malgré lui*, comédie comique ; *Le vol du courrier*, drame améri-

cain ; *Martyr matrimonial*, comédie comique. Tous les films de front : *Les pompiers de Paris à Verdun* ; *L'armée serbe reconstituée est dirigée sur Salonique* ; *Tivoli-Journal*, faits divers du monde entier. Rapports que *Tivoli-Cinéma*, 14, rue de Douane, donne tous les jours des matinées à deux heures et du soir avec le même programme que le soir. Location : Téléphone : Nord, 28-44.

projets de mariage avec le temps, simplement parce que deux êtres étaient jeunes, bons et beaux, et parce qu'ils avaient été créés pour s'aimer.

« Le Ciel s'en mêle, dans ce cas », pensait-il avec confiance.

L'abbé Joachim acheva à toutes petites gorgées, comme pour s'exercer à la patience, la tasse d'exquis café dont il était cependant aussi avide que friand.

CHAPITRE XII

Ce fut un branle-bas dans l'hôtel Magic quand l'éblouissante Dorothy arriva, suivie d'innombrables malle, de sa femme de chambre et de son fils, maigre lournure de sportif qui, derrière sa mère, avait l'air tout simplement d'un entraîneur de beauté.

Étincelante, capiteuse, troublante, Dorothy était une brune aux grands yeux. Ses vêtements bruns et fauves très ajustés sur sa fine structure collaient absolument un pelage de panthère sur son corps qui exhalait un parfum d'ambre.

Une bouche aux lèvres assez fortes, des dents blanches et aiguës complétaient chez cette jolie femme une allure inquiétante et comme veloutée de bête apprivoisée.

Ses mains longues terminées par des ongles pointus, roses et brillants, se croisèrent pour s'appuyer sur le bras de Didier quand elle monta l'escalier du Magic.

Quel succès !... Tous les êtres de l'hôtel, jusqu'aux chiens de prix serrés dans les bras de leurs luxueuses maîtresses, regardaient la voyageuse.

Et le soir, quand la lady américaine entra dans la salle à manger, à l'heure du dîner, un silence se fit.

Les cuillers, les fourchettes et même les bavarages s'arrêtèrent. Cette entrée quasi-royale était

en quelque sorte préparée par une table décorée de fleurs de prix, orchidées et roses rares.

Ceux qui l'occupaient étaient attendus avec curiosité par les dîneurs habitués de Magic.

Dorothy, en splendide robe de dentelle, se dirigea sans hésiter vers ce service luxueux : elle avait que le beau, le meilleur partout et toujours lui appartenaient.

Ses yeux verts étincelants comme les cabochons d'émeraude de son collier et de son diadème jetèrent autour d'elle des regards dominateurs et tellement fascinants !...

Elle s'assit et cueillit sur la table la plus belle orchidée dont elle inséra la tige dans les entrelacs de son corsage décolleté. La blancheur de sa peau se perdait fort heureusement dans le ton licol du fin réseau de point d'Angleterre dont la jolie femme était enveloppée de la tête aux pieds.

Mme Chelley ne passait jamais inaperçue, elle était vraiment une admirable affiche s'il s'agissait d'annoncer la fortune de ceux qui l'accompagnaient.

Donc elle était l'épouse idéale pour Didier Durand de Bland, qui désirait se classer une seconde fois en millionnaire dans les milieux parisiens.

Elle était riche aussi, tous ses amis le disaient et la croyaient.

En face de sa splendide compagne, Didier, tout en dégustant des mets savoureux, évaluait les émeraudes, sa toilette, ses diamants.

Il se voyait avec un vif plaisir aimé par une princesse que l'intérêt ne pouvait en aucune manière guider dans le choix d'un mari.

Et cela paraissait d'autant plus heureux à Didier qu'il était surtout riche de la fortune que lui apporterait son Américaine.

Après d'une femme aussi bien pourvue, il pourrait donc reconquérir le « Tout-Paris » bril-

LES SPORTS

CYCLISME

Le départ cycliste du C.A. de la Société Générale. — Le Club Athlétique de la Société Générale annonce pour dimanche prochain 21 mai une épreuve réservée aux amateurs de la Préparation militaire, sur le parcours Paris - Dreux. L'itinéraire passe par Suresnes, Ville-d'Avray, Versailles, Voisins-le-Bretonneux, Dampierre, Epône, Eperville, Maintenon, Nogent-le-Roi, Ville-Army, Ecluzelles et Dreux.

FOOTBALL ASSOCIATION

L'Angleterre bat l'Ecosse. — A Liverpool, l'équipe d'Angleterre a battu l'équipe écossaise ; ces deux équipes sont formées exclusivement de joueurs actuellement en action.

ATHLETISME

Le Stade Jean-Bouin. — Par une attention délicate, tous les sportsmen français approuveront, le Club Athlétique de la Société Générale a donné à son terrain de sports de Boulogne-sur-Seine le nom de Stade Jean-Bouin, le célèbre recordman de l'heure tombé en combattant au champ d'honneur.

Deux records du monde battus. — Howard Drew, le champion américain, a battu le record du monde des 100 yards, à Brooklyn, couvrant la distance en 9 secondes. Ce temps a été homologué comme record du monde.

Autre part, Jack Eler, du Irish American A.C., a couvert les 10 yards avec petites haies en 8 s. 3/5, ce record n'est pas encore homologué.

AVIATION

Nouveau record de la hauteur. — Mardi, au champ d'aviation de Mirafiori, un appareil militaire italien, piloté par Victor Louvet, se serait élevé à 2200 mètres, battant le record mondial de la hauteur pour un avion, détenu par Audemars, avec 2100 mètres. Attendons l'homologation !

La Bourse de Paris

DU 18 MAI 1916

Après un peu plus d'affaires que précédemment, la séance a été terminée à un moment de grande fermeté. De nouveaux progrès ont été enregistrés dans un certain nombre de valeurs, dans ceux, notamment, des cuprifères, de la grande chimie et des valeurs espagnoles.

Les rentes s'écartent peu du niveau de la veille, le 3 0/0 à 80, le 5 0/0 à 88. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure espagnole se repousse à 95,05. De même le Russe 1906 s'améliore à 86,50.

Les établissements de crédit calmes, mais bien tenus : Banque de France 4,575 ; Comptoir d'Escompte 740.

Les chemins français, le Nord s'avance à 1,430, l'Ouest se maintient à 735. Lignes espagnoles soutenues : Nord-Espagne 437, Saragosse 431, Andalous 369. Par ailleurs, le Rio se repousse à 1,810 contre 1,805 hier.

La banque, reprise de la Toule à 1,160.

COURS DES CHANGES

London, 88 3/4 ; Suisse, 113 1/2 ; Amsterdam, 246 ; New-York, 592 1/2 ; Italie, 93 1/2 ; Barcelone, 582 1/2.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Établissement partiel du service de voitures automobiles à la gare de Paris-Quai d'Orsay. — A l'approche de la saison des vacances, la Compagnie d'Orléans vient de rétablir en partie son service de voitures automobiles de la gare de Paris-Quai d'Orsay à domicile ou vice versa. Les voyageurs peuvent donc recourir de nouveau à ce mode de transport qui, avant la guerre, avait reçu toute la faveur.

Il avait été un des protagonistes quand il consumait en dépenses somptuaires les valeurs amoncelées de Clotilde.

Il oubliait avec une légèreté sans égale qu'il avait encore son époux et que, loin d'être obtenu, le divorce n'en était même pas aux préliminaires.

Il fut d'abord un peu embarrassé quand, au moment des caillots à la Mongiars, Dorothy annonça avec une aisance parfaite.

« J'ai apporté les papiers nécessaires pour notre mariage. Les formalités sont-elles longues, en France ? Non, j'espère, et nous pourrions nous unir de suite. Il me serait agréable d'aller aux courses de Deauville avec vous : ce serait un bon début pour votre femme, n'est-il pas vrai, Didier ? »

Le sourire de Dorothy était plein de gratitude et de joie : il intimidait le fiancé. Que répondre à la jeune femme ? Il avait honte, en vérité, de la lenteur des formalités françaises devant une jeune femme de l'expédition américaine. Il espérait que dans le plaisir de l'arrivée à Paris, le paradis des femmes fortunées et belles, Dorothy accepterait avec une certaine résignation les retards apportés à leur bonheur.

La patience n'était pas toutefois la qualité dominante de Dorothy. Didier le savait bien. Quand elle s'ennuyait, elle ressemblait à un félin emporté. Mais il se flattait de dompter la panthère, par des caresses, par des cadeaux, par de l'attention, par du sans-gêne, par du dédain... Il avait toujours eu de l'empire sur les femmes.

Et d'ailleurs, tout homme épris n'est-il pas certain de faire ce qu'il veut de celle qu'il aime et dont il se croit aimé ?

« Je ne puis vous cacher, ma chère amie, que je ne sois pas encore libre. Nous

La Pommade Philocome Grandclément

EST UNIQUE AU MONDE

Détruit croûtes, pellicules, pèlades, démangeaisons, empêche les cheveux de blanchir, de tomber, et, sans graisser, les fait repousser abondamment et soyeux après la 3^e friction. Dépôt toutes Pharm. F^o poste 2/35. — 12 fr. les six pots. Adr. comm. au Laboratoire GRANDCLÉMENT, à ORGÈLET (Jura). ÉTRANGER : 2 fr. 00. — Les Six pots 15 francs.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, R. de Virville Paris.

DEMANDEZ **LA TOURISTE** BANDE MOLLETTIÈRE

SPIRALES EXTENSIBLES

La Seule en TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} qualité : Marque Or ; 2^e qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maternités de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros : La Touriste, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

AVOCAT-ENQUÊTES PRIVÉES. Cabinet Rivoli, rue

de Rivoli, 80. Archives 01-93. Se charge de tous procès en demande et défense devant tous tribunaux. Rédaction d'actes. Successions. Divorces et toutes démarches légales. Représentation devant commissions arbitrales sur les loyers. Recherches, etc. Consultation tous les jours ou par lettre, de 9 h. à 6 h.

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les Varicocèles, soit les Hémorroïdes, deux très désagréables infirmités. La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant : Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochefoucauld, Paris.

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Tous les pharmacies.

Pour obtenir

Le rendement maximum, La plus grande vitesse, La sécurité absolue de leur fonctionnement, les appareils de locomotion automobile de tous systèmes employés dans la zone des armées sont munis du

Carburateur ZÉNITH

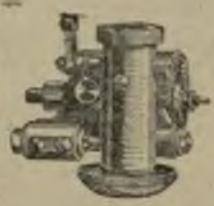
Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON

à PARIS : 15, rue du Débarcadère

Usines et succursales : LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, DETROIT, GENÈVE, NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.



aurons à attendre pendant quelques mois avant de nous marier. Il est plus difficile de divorcer à Paris qu'à New-York, mais le monde montre quelque tolérance aux fiancés d'un second mariage. Aussi nous pourrions, sans nous gêner, aller ensemble à Deauville.

« Il suffit, répliqua Dorothy avec hauteur. Tout sourire avait disparu de son visage et elle avait l'expression contenue et rageuse d'un athlète sportif qui voit reculer un but à atteindre.

Pour Dorothy, les événements de la vie étaient un peu pareils aux jeux et aux paris : ils comportaient des pertes et des gains et elle ne badinait pas sur le prix qui lui était dû après une victoire.

Elle voulait prendre possession de la capitale de la France en honnête femme. Elle avait quitté son pays pour cela et point pour le rôle de poupée de luxe à exhiber dans les hôtels cosmopolites.

Elle ne comprenait pas les difficultés du divorce et elle voyait dans le retard mis à son mariage comme un essai de tricherie de son partenaire.

Didier prit le parti d'ignorer le dépit visible de sa compagne et il reprit :

« Je veux que vous vous amusiez ici, que vous preniez votre part de tous les amusements chers aux Parisiennes, absolument comme si vous étiez ma femme.

Il sortit de sa poche un calepin où il avait noté un programme pour toute une semaine.

« Demain, dit-il, j'ai une loge à l'Opéra, spectacle : le Prophète avec Delna ; mercredi, Comédie-Française, pièce de Lavedan ; vendredi, dîner et établissements de Montmartre. Courses à Chantilly, dimanche.

« Je vois, dit Dorothy avec calme, vous faites de moi une vedette du théâtre Tout-Paris, une femme à la mode.

« Pourquoi pas ? répliqua Didier.

Il regardait Dorothy et il avait son air le plus calme. Sa jolie bouche en volute, fumée légère, accompagnait son visage d'homme charmant en bonne maturité, et quand la flamme de ses yeux se posait sur la splendide Américaine, on ne pouvait s'empêcher de penser qu'il n'y a jamais de fumée sans feu !...

Mais la capiteuse étrangère avait résolu de se montrer sévère pour le non-divorcé, et elle se vantait, à raison, de posséder une volonté qui ne capitulerait jamais.

« Fort bien, merci, dit-elle sèchement ; mon fils sera mon cavalier où il vous plaira de m'envoyer. Gardez une place séparée d'où vous viendrez me saluer au cours de la soirée. Je me montrerai à votre bras le jour où vous aurez cessé d'être l'époux d'une autre.

« Je l'entends bien ainsi, répondit M. Durand de Hlaud.

Il cachait sa déconvenue.

Avec une dignité de reine de théâtre, c'est-à-dire bien plus imposante que celle d'une altesse véritable, Dorothy se leva.

« Venez, Freddy, dit-elle en s'appuyant sur le bras de l'entraîneur de beauté.

Elle partit d'une allure superbe, suivie par sa majestueuse traine de dentelle blanche qui agrippait toute une escorte. Elle quitta la salle à manger en souhaitant le bonsoir à Didier d'un shake-hand et d'un sourire.

Il demeura penaud, estimant que de toutes ses prérogatives de gérant il avait juste celle de payer. C'était peu, en vérité... Peu ou beaucoup.

Il soupira, mais il n'était pas de suite à court de malice et d'expédients. Il songea au moyen de devenir le cavalier de Dorothy.

Et lequel trouva-t-il ?

(A suivre.)

LA RÉORGANISATION DE L'ARMÉE SERBE A CORFOU



CAMP D'UN RÉGIMENT D'ARTILLERIE



LE GÉNÉRAL DE MONDESIR



L'HEURE DE LA SOUPE



LE CHANGE DE LA MONNAIE SERBE EN MONNAIE GRECQUE



UNE CUISINE EN PLEIN AIR



COLONNE D'ALPINS EN MARCHÉ

La réorganisation de l'armée serbe à Corfou est virtuellement terminée. Déjà un très grand nombre de ces braves ont été dirigés vers Salonique. On sait que récemment le gouvernement serbe a adressé ses remerciements les plus chaleureux au général français de Mondésir qui assumait la tâche de « refaire » les vaillantes phalanges du roi Pierre si éprouvées par la retraite d'Albanie.

(Clichés Section photographique de l'Armée.)